Chapitre 1 – Théorie de base et vision du monde de la durabilité participative

La durabilité participative est une forte durabilité

Durabilité signifie continuité, persistance, endurance, survie. L'opposé de la durabilité – *l'instabilité* – signifie simplement ne pas persister; en d'autres termes, mort, extinction, disparition.

Dans la société humaine du XXIe siècle, la durabilité se réfère au maintien des systèmes économiques et politiques actuels, y compris la croissance économique, tout en gardant à l'esprit les besoins de l'environnement autant que possible. Contrairement à une telle "faible durabilité", les partisans de la "forte durabilité" disent que nous devons également modifier considérablement nos systèmes économiques et probablement d'autres systèmes sociaux afin de répondre aux besoins des systèmes naturels et des générations futures.

La définition commune de la durabilité du rapport Brundtland1 – répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins – peut être interprété du point de vue d'une durabilité forte ou faible.

La faible durabilité repose sur des idées principalement occidentales sur le développement dans lesquelles l'objectif est que tout le monde dans le monde ait le genre de prospérité matérielle qui caractérise les classes moyennes et supérieures en Europe et aux États-Unis. "Le «développement durable» dans ce paradigme recherche une sorte de croissance économique qui pourrait produire et maintenir une telle prospérité matérielle. Cette vision du monde suppose que les cultures agricoles tribales et traditionnelles sont moins développées et doivent être mises à jour et "intégrées dans l'économie mondiale".

Ce modèle développemental-linéaire repose fondamentalement sur les perspectives et les capacités des élites plutôt que sur la sensibilité des gens ordinaires, et tend donc vers l'élitisme et la gestion descendante. Cependant, la compréhension scientifique de la complexité ainsi que les pressions de la concurrence mondiale constituent une contre-tendance naissante qui penche vers la coopération et l'auto-organisation même au sein des entreprises et des gouvernements.

Les défenseurs d'une forte durabilité suggèrent que la richesse matérielle soutenue du type envisagé par les défenseurs de la durabilité faible est irréaliste sur une planète finie. Ils croient que sa poursuite détruira non seulement les systèmes vivants dont dépend l'économie, mais compromettra également le développement de cultures et de modes de vie intrinsèquement plus significatifs, heureux et durables. Ils voient la valeur dans toutes les formes de société – tribale, agricole traditionnelle et technologique-industrielle. Notre défi de développement, du point de vue de la forte durabilité, est d'intégrer le meilleur de toutes ces formes de civilisation humaine dans de nouvelles et meilleures formes qui fonctionnent bien dans les contraintes physiques de la nature.

Relever pleinement ce défi nécessiterait un respect et une vénération beaucoup plus grands pour les dimensions non matérielles de la nature et de l'humanité. Une forte durabilité implique un changement radical dans la façon dont nous voyons l'univers et notre place en lui, accompagné de changements dans nos cultures et nos systèmes sociaux. Cette vision comprend un soutien efficace à la continuité saine de formes plus fondamentales de la société humaine que l'on trouve dans les communautés agricoles tribales et traditionnelles, ainsi que de nouvelles formes de société technologique et industrielle respectueuses de l'environnement et de la société.

La durabilité participative est une forme de forte durabilité qui fournit des conseils convaincants pour soutenir les communautés et les sociétés humaines dans une compréhension scientifique du XXIe siècle des systèmes vivants adaptatifs complexes et une réalisation plus profonde des besoins humains qui transcendent les vues réductionnistes du matérialisme économique et du consumérisme.

Reconnaître l'interrelation et la participation

La vision participative du monde de la durabilité est fondée sur certaines hypothèses de participation et d'interconnexion, peut-être plus particulièrement dans leur ubiquité et leur inévitabilité.

Nous vivons dans un univers participatif. Nous participons tous à la vie de chacun et à la vie de tout le monde et de tout le reste – que nous le sachions ou non, que cela nous plaise ou non, que nous le voulions ou non.

Toutes les entités et dynamiques sont liées à toutes les autres entités et dynamiques. Bien que dans un cas donné, certaines relations puissent être considérées comme plus évidentes et importantes que d'autres, certaines relations subtiles négligées se révèlent souvent au moins aussi importantes que les relations plus visibles. Par exemple, de nombreuses discussions sur le changement climatique indiquent comment l'élévation du niveau de la mer aura un impact sur les populations des plaines, les propriétés et les villes, mais peu d'attention est accordée à la façon dont la sécheresse et la montée des mers auront un impact sur les centrales nucléaires qui sont

principalement situées par les rivières, les lacs et les océans car elles ont besoin d'un approvisionnement en eau massif continu pour refroidir leurs réacteurs. Ou réfléchissez à la façon dont l'auto-immolation d'un vendeur de rue autrement inconnu – inspiré par ses relations frustrées avec les autorités – a déclenché le soulèvement connu sous le nom de printemps arabe.

Même les facteurs les plus éloignés sont toujours en jeu et bien que leurs effets puissent être pratiquement invisibles, notre humble hypothèse et notre respect de leur présence peuvent nous aider à maintenir un état de vigilance pour remarquer des signaux faibles mais pertinents avant que les choses ne deviennent incontrôlables.

Les relations affectent le fonctionnement. Les relations soutiennent ou sapent notre capacité à survivre et à prospérer. L'action d'une entité ou d'une dynamique façonne les contextes dans lesquels d'autres entités et dynamiques fonctionnent. La relation est la dynamique à travers laquelle les fonctions d'évolution, et donc notre besoin et notre conscience des relations sont profondément ancrés dans notre ADN et nos psyches.

Presque toutes les relations sont au moins bidirectionnelles, interactives et co-créatives. Si les prédateurs réussissent trop, leurs proies disparaissent et les prédateurs meurent de faim. Si les proies sont trop rusées pour être capturées, les prédateurs meurent et la population de proies explose en famine. Pour subvenir à leurs besoins, les prédateurs et les proies doivent être dans un équilibre basique, quoique fluctuant.

Ce modèle de relations interactives est omniprésent. Divers éléments et formes de vie co-créent notre atmosphère, nos océans et notre climat dans des proportions dynamiques qui soutiennent ou sapent la civilisation humaine. La passivité et l'oppression se nourrissent mutuellement. Le public et les musiciens se dynamisent mutuellement. Les valeurs polarisées comme l'égalité et la liberté dansent éternellement autour d'un point d'équilibre invisible. Une croissance persistante érode les ressources qui la soutiennent, sapant la croissance. Tous les aspects de la réalité participent et co-créent tous les autres aspects.

L'humanité est une partie importante de tout cela – surtout lorsqu'il s'agit de nous soutenir collectivement. Nous jouons tous des rôles dans le développement de la technologie, des relations raciales, des domaines gravitationnels, des enfants, des économies, du temps planétaire et même de la santé des gens en Tasmanie en 2057. Chaque personne dans le monde conspire sans le savoir avec chaque plante verte pour maintenir le bon mélange d'oxygène et de dioxyde de carbone dans l'atmosphère pour soutenir la vie. Chaque citoyen qui reste à la maison le jour du scrutin participe – avec chaque électeur – à l'élection de son président, Premier ministre, maire ou autre représentant. Tous ceux qui ramassent des ordures dans la rue – ou les laissent allongés là – jouent un rôle dans la détermination de la chute ou non du prochain déchet dans la rue.

Nos croyances, nos cultures et nos systèmes sociaux façonnent notre participation et étendent les conséquences de nos actions d'une manière difficile à voir. Notre croyance en la compétence d'un enfant peut elle-même accroître la compétence de cet enfant. Une culture qui attribue le statut à la richesse financière et aux biens matériels favorisera notre destruction collective des systèmes naturels et l'épuisement des ressources vitales, bien que nous puissions vivre cela individuellement comme un simple shopping pour Noël. Un plan de développement régional qui présente des

banlieues répandues amènera ses occupants ultérieurs à s'appuyer fortement sur les automobiles et donc, dans leur vie quotidienne, à influencer inconsciemment la géopolitique autour des pays riches en énergie, l'état de l'atmosphère et les moyens de subsistance des agriculteurs un monde loin alors que les inondations, les sécheresses et les conditions météorologiques imprévisibles liées aux perturbations climatiques détruisent leurs récoltes, qui à son tour augmentent le coût des papayes et du riz dans les villes et banlieues éloignées.

Nous participons activement à tout ce qui se passe, même lorsque nous pensons que nous "ne faisons rien" et même lorsque nous ignorons totalement ce qui se passe. Nous ne sommes jamais de simples observateurs, spectateurs ou passants non pertinents ou "vivant simplement notre vie". Chacun de nous participe actuellement activement au développement du monde dans son avenir.

Co-création de durabilité

La durabilité participative implique de nous aligner sur la réalité et d'agir conformément à l'interdépendance fondamentale et à la co-créativité de la vie.

La durabilité implique de penser et de détecter au-delà du lien de causalité linéaire qui agit comme si une seule cause ne causait qu'une seule chose et comme si un événement ou une condition n'avait qu'une seule cause ou seulement quelques causes facilement identifiables. La durabilité implique également de penser et de ressentir au-delà de la séparation qui agit comme si nous n'étions pas connectés à – et peut donc ignorer – les uns les autres et le reste de la création. Et cela implique donc de prendre la responsabilité de notre participation au plus grand domaine de la vie – le réseau mondial de mutualité – qui façonne si puissamment notre destin pour le bien ou pour le mal, tout comme nous influençons ce réseau de la vie. Et cela implique de se réveiller avec ces choses, de devenir plus conscient de la vérité de l'interconnexion et de notre rôle en elle.

Nous pouvons co-créer la durabilité, en participant à des activités qui nous alignent, nos communautés et nos systèmes sociaux avec l'interdépendance fondamentale de la vie – en soutenant la dynamique de la vie dont nous dépendons pour nous soutenir. Ou nous pouvons co-créer une insoutenabilité, participer à des activités qui ignorent, dégradent ou dévastent la mutualité de la vie, maudissant ainsi nos vies et notre avenir. Ou nous pouvons en faire un mélange qui, par définition, ne fonctionnera que dans une certaine mesure et pour une période de temps limitée. Dans la mesure où la durabilité (persistance) est partielle, elle n'est pas réellement durable.

Quoi que nous fassions, nous n'avons pas l'option de *ne pas* participer. Nous sommes participants en raison de notre existence dans ce monde densément interconnecté. Pour paraphraser les Beatles, bien que nous ayons l'impression d'être dans une pièce de théâtre, nous le sommes quand même. Et, comme leur Fool on the Hill (Imbécile sur la Colline), quand on voit le soleil se coucher, nous serions avisés de prendre du recul et d'utiliser les yeux dans nos têtes (et dans nos modèles scientifiques et nos cœurs sensibles) pour voir le monde tourner, et pour nous voir dans le cadre de cette danse qui soutient la vie...

L'étendue de la durabilité participative

La durabilité participative englobe de nombreuses dimensions de l'activité humaine, notamment:

- Récits, modes de vie et comportements individuels et collectifs;
- Systèmes de communication, d'information, de connaissances et d'apprentissage, y compris l'éducation, la science, la recherche, les médias et le journalisme;
- Les systèmes économiques, y compris toutes les formes de production, d'utilisation, de distribution et de service - et les systèmes et cycles de ressources dont ils dépendent; et
- Systèmes de prise de décision et de mise en œuvre, notamment politique et gouvernance.

Et, comme nous l'avons montré, tout cela *sont* participatif; nous les co-créons tous tout le temps. La durabilité participative nous invite à les faire tous *consciemment* participatif, pour concevoir en eux une participation consciente continue (soutenue) qui sert la santé systémique et la résilience (durabilité). Ce livre se concentrera particulièrement sur la dernière politique et gouvernance – principalement parce qu'il façonne (et devrait bien façonner) toutes les autres. Mais il est également vrai que tous les autres, dans leurs rôles dans cet univers participatif, façonnent également la politique et la gouvernance, et ne peuvent donc pas être négligés.

Démocratie participative pour la durabilité

Si nous définissons la démocratie comme gouvernée par le peuple (plutôt que par un mode démocratique particulier tel que le vote ou la représentation), nous pouvons voir l'importance de la démocratie pour la durabilité.

Peut-être le plus important, la démocratie génère une légitimité de la gouvernance. Dans la théorie politique démocratique, la "légitimité" découle de la volonté d'une population de respecter une décision, une vision, un leader ou un système de gouvernement – même s'ils ne sont pas d'accord avec des aspects de celle-ci – parce qu'ils ont eu (ou auraient pu facilement avoir) un rôle pour l'influencer. Dans la mesure où leur voix peut jouer un rôle dans la formation de ce qui se passe, ils " souscrivent " à cette direction et sa mise en œuvre. Leur coopération volontaire réduit la quantité de force, de ressources et d'incitations externes que les gouvernements doivent investir pour aligner le public sur les politiques communales, ce qui le rend potentiellement plus efficace et durable que les approches purement descendantes.

Une autre source de «l'adhésion» est de savoir dans quelle mesure les comportements et les politiques du gouvernement ont un sens pour la population. La démocratie offre idéalement un environnement riche en bonnes informations, des perspectives diverses, des conversations productives et d'autres ressources avec lesquelles divers citoyens aux valeurs et intérêts divers

peuvent délibérer vers un jugement public plus uni, ou ce que nous pourrions appeler le vrai bon sens et un terrain d'entente exploitable qui sert le bien-être de tous.

Une culture du jugement public délibératif soutient davantage la durabilité grâce à la capacité de renseignement collectif qu'elle génère, permettant aux communautés et aux sociétés de répondre avec résilience aux défis internes et externes changeants auxquels elles sont confrontées. Cette capacité améliore la durabilité dans la mesure où nous nous assurons que les systèmes d'information et les délibérations de la société aident les citoyens à adopter une vision à long terme et à comprendre la dynamique systémique et les interconnexions. Cela permet à une véritable sagesse publique légitime d'émerger, car le public a alors la perspicacité élargie nécessaire pour maintenir une relation de co-création avec plus de la toile évolutive complexe de la mutualité qui les entoure.

Notez que le mythos et la manipulation jouent souvent un rôle dans la génération du consentement, en particulier dans les systèmes de gouvernance plus descendants. Mais les stratégies de manipulation descendantes ne bénéficient pas dans la même mesure de l'intelligence et de l'engagement collectifs distribués générés par des approches plus participatives.

Des systèmes qui soutiennent à la fois la participation coopérative et une compréhension plus approfondie contribuent à répartir plus largement les initiatives de perception et de mise en œuvre collectives dans l'ensemble de la population, réduisant ainsi le besoin de gestion externe et de bureaucratie formelle. Alors que cette capacité d'auto-organisation s'intègre de plus en plus dans la culture et le fonctionnement de la société, la capacité de la société à prévoir, surveiller et répondre bien aux divers défis et opportunités disséminés dans son environnement complexe en évolution augmente également. Leur sens collectif de l'agence s'élargit avec une innovation confiante tempérée par l'humilité et la prudence, le toucher léger et souvent la sensibilité sacrée indigène à ceux qui reconnaissent le mystère de base et l'alliance de l'univers participatif dans lequel ils sont plongés. Les facteurs décrits dans ce paragraphe sont sans doute les plus puissants pour assurer la durabilité sociétale continue.

Le développement rapide des technologies sociales, numériques, de l'information et de la communication peut permettre une portée et une sophistication croissantes de la participation collaborative pour rendre une société non seulement plus durable mais plus dynamique. Ces technologies peuvent être intégrées pour augmenter divers modes d'engagement – face à face et virtuels, locaux et mondiaux, synchrones et asynchrones – avec une plus grande opportunité de leadership et d'expertise pour trouver leurs manifestations les plus utiles, augmentant et subventionnant en réponse à l'évolution des besoins et des circonstances. Ces capacités d'autonomie gouvernementale soutenue offrent un niveau de complexité comparable à celui des réalités et des problèmes complexes auxquels nous sommes confrontés, permettant une réactivité intelligente dans tous les systèmes concernés.

Une approche participative de la durabilité aborde également la diversité des définitions, des points de vue et des approches de la durabilité. Au lieu de servir d'obstacle à l'action, cette diversité peut éclairer et être digérée collectivement par la pensée, le dialogue et l'action de la société tels que décrits ci-dessus, traversant la complexité pertinente vers une meilleure compréhension et capacité, évoluant au fur et à mesure.

Modes de vie durables participatifs

Tout ce qui précède peut être considéré comme l'aspect *actif* de la durabilité participative. Sur le côté *réceptif* à la durabilité participative, nous trouvons son plus grand attracteur: les systèmes sociaux et les modes de vie qui ont un énorme potentiel de sens, d'agence, de joie et d'appartenance – qui sont difficiles à trouver dans les formes d'engagement médiatisées et aliénées qui caractérisent l'économie descendante , la politique et la gouvernance.

Alors que les gens trouvent des moyens de vie améliorés sur le plan technologique pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires plus directement et en collaboration – y compris le partage, la bienveillance, la co-création, le don, la simplification et la prise de responsabilité pour ce qu'ils aiment, individuellement et collectivement – ils trouvent naturellement une plus grande satisfaction dans la vie. Ils deviennent moins dépendants de forces sociales, de systèmes et d'institutions puissants, fortement monétisés et de plus en plus instables et hors de leur contrôle. Ils s'engagent davantage dans la réalité vivante et l'abondance de la communion naturelle et humaine, connaissant un changement de leur centre de gravité du matérialisme compulsivement acquisitif à un partenariat profond et créatif avec la vie en eux et autour d'eux, qu'ils apprécient dans un cadre de manière très profonde et personnelle. Nous le voyons dans le mouvement de simplicité volontaire émergent. Nous aurions tendance à trouver une qualité de vie remarquable partout où la durabilité participative a pris racine dans un individu, un groupe ou une communauté.

Revision #1
Created 2025-02-22 23:31:44 UTC by Bee
Updated 2025-02-22 23:31:44 UTC by Bee